

La Unión Nacional Sinarquista, un ordre politico-social en mutation, un groupe social en état de crise, une utopie en guise de réponse

MARJORIE JANER

(Université de Perpignan-Via Domitia)

Résumé :

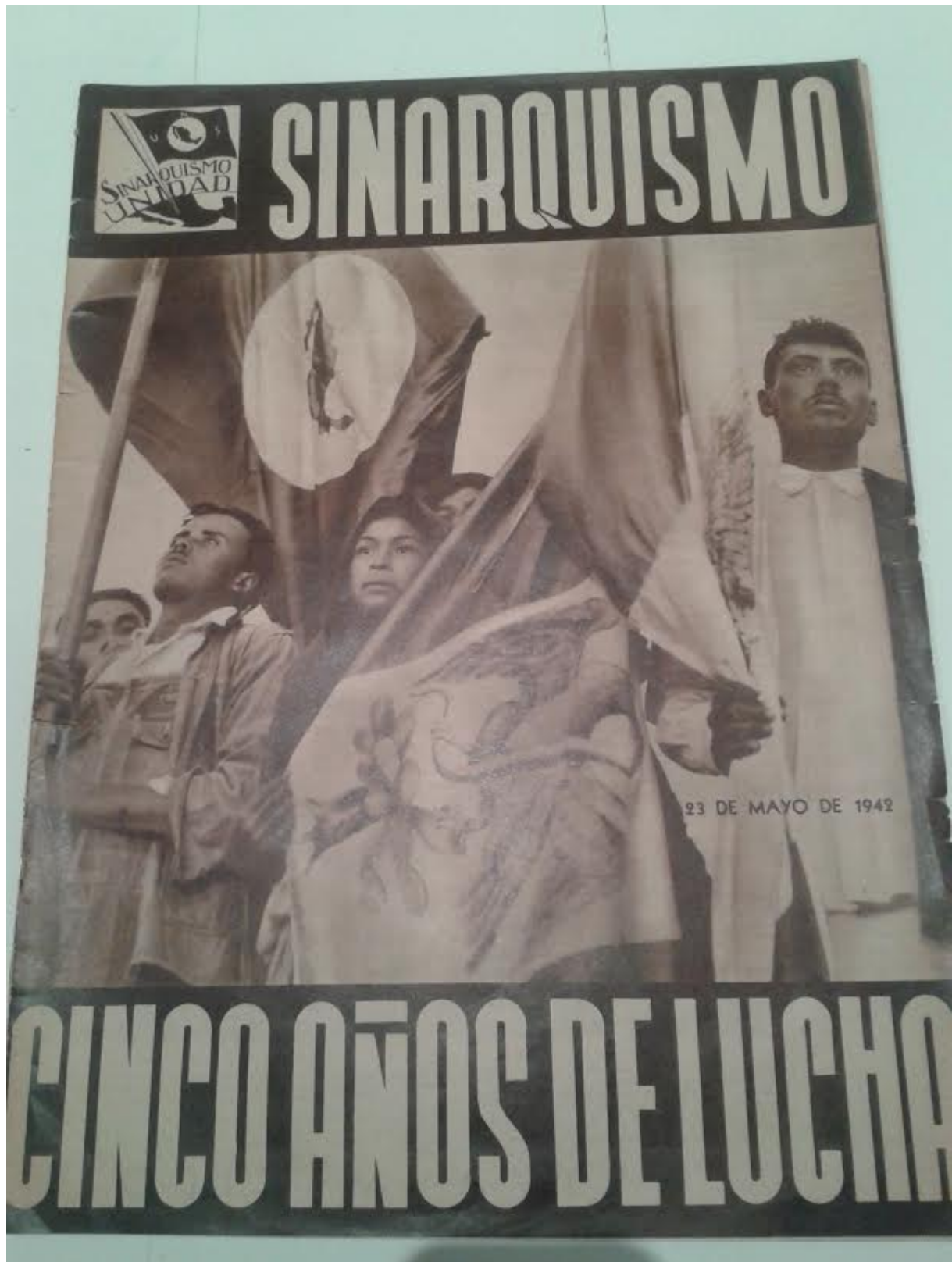
Mexique, 1937, apparaît au grand jour l'Union Nationale Synarchiste. S'inscrivant dans la vague des fascismes qui déferlent sur l'Europe et l'Amérique latine, ce mouvement réactionnaire, empreint d'action catholique laïcisée, n'en demeure pas moins intrinsèquement mexicain. Nous nous proposons d'envisager tant les ruptures et changements engendrés par la Révolution, qui sont les raisons même de l'émergence de ce mouvement nationaliste conservateur, que les réactions et contre-propositions synarchistes. Le Synarchisme mexicain, qui signifie « avec ordre et gouvernement », regroupe une population démunie, frustrée dans ses attentes d'améliorations sociales et en proie aux incertitudes liées aux profondes transformations socio-économiques et culturelles du pays, aux pires craintes face à des remises en question identitaires fondamentales. Bref, un groupe social en état de crise.

Mots-clés. Mexique, histoire, XXème siècle, fascisme, catholicisme, synarchisme.

Abstract :

The Synarchist National Union was revealed in Mexico in 1937. Though it was part of the wave of fascisms that were sweeping through Europe and Latin America, that reactionary movement, stamped with catholic laicized action, remained none the less intrinsically Mexican. I intend to view the breaks and changes triggered off by the Revolution and which also made that nationalist conservative movement emerge, as well as the synarchist reactions and counterproposals. The Mexican Synarchism, meaning "with order and government", put together powerless people, who were thwarted in their expectations of social improvements, and prey to the uncertainties related to the deep socio-economic and cultural transformations within the country, and also prey to the worst fears in face of fundamental national identity questioning. In short, a social group in state of crisis.

Keywords. Mexico, history, XXth century, fascim, catholicism, synarquism.



Affiche publiée par la UNS pour son 5^{ème} anniversaire

El Sinarquismo, traduit par Synarquisme ou Synarchisme en français, est un mouvement social et politique mexicain qui connut sa période de gloire dans les années 1930 et 40, lors de « la Epoca Grande » comme les Synarchistes d'aujourd'hui s'y réfèrent avec une nostalgie certaine. Sa naissance s'explique par la conjonction de plusieurs facteurs, externes et internes au Mexique.

Sur le plan international, il existe un faisceau d'influences plus ou moins directes. Il fait partie de ces organisations inspirées par la vague des fascismes européens qui trouve un écho en A.L.¹ Il doit être aussi appréhendé, comme le reflet d'une nouvelle stratégie de l'Eglise catholique², dans la ligne d'encycliques papales comme *Rerum Novarum*³ et *Quadragesimo Anno*⁴. Il est le fruit direct de l'encyclique *Finissiam Constantiam*⁵, précisément éditée le 28 mars 1937, soit deux mois avant la date officielle de la fondation de la Unión Nacional Sinarquista dite UNS. Cette dernière encyclique appelle à la mobilisation des catholiques afin de défendre les intérêts de l'Eglise en *réaction* aux menaces communistes, nazies ou fascistes.

Envisageons à présent les facteurs internes qui ont conduit à la naissance de la UNS. puisque sa genèse correspond aussi à une logique événementielle propre à l'histoire du Mexique. Car si le Synarchisme a pu admirer la détermination des troupes fascistes, s'inspirer de leur organisation et de leurs signes extérieurs, il n'en est pas moins un mouvement intrinsèquement *mexicain*.

Selon le mythe fondateur Synarchiste, la U.N.S. serait le fruit d'une auto-génération, une entité *sui generis*⁶. Replaçons plus sérieusement l'émergence du Synarchisme dans son contexte historique national. Les Lois de Réforme (1859-1860) stipulent la nationalisation des biens du clergé et prévoient une laïcisation générale de la société mexicaine. La période dite du « Porfiriato » (1876-1910) connaît une politique de conciliation avec l'Eglise, qui s'achève avec la période révolutionnaire. La Constitution de 1917 accentue les dispositions anticléricales des lois de Réforme. Les conflits atteignent leur paroxysme sous la dictature du général Plutarco Elías Calles (1924-1928) qui fait preuve d'un anticléricalisme d'une grande virulence et se matérialisent lors de la Cristiada (1926-1929), cette révolte de paysans catholiques tournant à la guerre civile populaire.

¹ Notamment au Brésil avec Getulio Vargas, en Bolivie avec le Mouvement National Révolutionnaire, au Chili avec la Phalange et en Argentine où les mouvements fascistes se multiplient.

² Rubén AGUILAR, Guillermo ZERMENO, « Ensayo introductorio : Iglesia y Sinarquismo en México », *Religión, política y sociedad : el Sinarquismo y la Iglesia en México* (nueve ensayos), Mexico, Universidad Iberoamericana, 1992, p. 17.

³ 1891, encyclique du Pape Léon XIII qui traite de la question ouvrière et pousse les travailleurs vers les sociétés catholiques.

⁴ 1931, encyclique du Pape Pie XI qui incite à l'organisation des catholiques en corporations. Elle est axée sur la justice sociale.

⁵ 28 mars 1937, encyclique du Pape Pie XI qui appelle à la mobilisation des catholiques afin de défendre leurs droits de citoyens. Elle émet cependant deux réserves :

- l'Institution ecclésiastique, même si elle les oriente, ne doit pas apparaître officiellement dans les organisations,
- le recours à la lutte armée est interdit, le but étant de défendre les intérêts ecclésiastiques.

⁶ Elle est fondée officiellement le 23 mai 1937.

Après ce conflit, il s'agit alors de réorganiser les catholiques du Mexique dans une structure laïque pour défendre les intérêts de l'Eglise, *renverser l'ordre post-révolutionnaire* pour rétablir *un ordre social chrétien*. Cette dernière répondra aux demandes socio-catholiques et s'opposera publiquement au gouvernement du général Lázaro Cárdenas. La voie armée ayant échoué, la poursuite de la lutte sera non violente. Cette stratégie aboutit à la création de la Unión Nacional Sinarquista. Cette organisation appartient donc au front conservateur qui va connaître une vigueur nouvelle, renforcé par la politique réformiste des premières années du mandat du président Cárdenas, politique qui se traduit par la mise en pratique effective et accélérée des projets révolutionnaires. Elle se caractérise par un anticléricalisme appuyé.

Les ruptures et changements engendrés par la Révolution sont les raisons même de l'émergence de ce mouvement conservateur d'opposition et l'alimentent. Nous considérerons autant les éléments du nouvel ordre proposé avec ses valeurs que les réponses apportées par les synarchistes, qui sont essentiellement des contre-propositions.

Les éléments du contexte de crise

Nous retenons cinq points fondamentaux qui vont déstabiliser les synarchistes.

Le premier de ces points, le plus évident, est l'anticléricalisme institutionnel. Les relations Eglise-Etat sont vivement conflictuelles depuis le début de la Révolution⁷. Elles demeurent tendues dans les années 30. Malgré le *modus vivendi*, les attaques anticléricales du gouvernement sont récurrentes. Dans ce domaine, je ne rappellerai ici que la décision la plus prégnante du président Lázaro Cárdenas, une décision à forte charge politique, idéologique et symbolique : la mise en place de l'éducation dite « socialiste », en vigueur de 1934 à 1939. L'Etat déloge ainsi l'Eglise d'un de ses derniers bastions : l'enseignement. Les établissements confessionnels sont fermés. Radicalement athée, cette éducation est la principale cible des combats synarchistes. La UNS craint l'influence « communiste » sur le pays⁸, effrayée par la terminologie marxiste de ce gouvernement et son entreprise de laïcisation du pays. Elle prophétise en 1942 une révolution « bolchevique » imminente dont la guerre serait l'antichambre⁹. Cette éventualité et le recul d'un des piliers traditionnels de la société mexicaine provoquent les pires craintes chez les synarchistes¹⁰.

⁷ 1926-1929, 1931, 1934-1938.

⁸ V. « Un diabólico plan del partido bolchevique », *El Sinarquista*, n°198 (10 décembre 1942), p. 1.

⁹ V. « México, defiéndete ! », *Ibid.*, p. 4.

¹⁰ Les synarchistes, champions du civisme, vont se lancer dans la campagne d'alphabétisation du peuple lancée par l'Etat. Ce dernier ne pouvant répondre à une demande qu'il avait lui-même suscitée, faute de moyens, se voit contraint de recourir aux établissements privés d'éducation qu'il avait fait fermer. Les écoles et centres d'apprentissages synarchistes fleurissent. Les écoles catholiques réouvrent. V. Marjorie JANER, « L'imagerie d'*El Sinarquista* : de l'ombre à la lumière », *Texte et image dans le monde ibérique et ibéro-américain : usages, mutations, interactions* / VIIème colloque du CIREMIA, Tours, 14-16 mars 2002.

L'élément de cohésion de ce groupe social interclasses, agrégat de frustrations diverses, d'insatisfactions et de craintes, est la foi catholique. La UNS fait appel au sentiment populaire religieux régulièrement malmené.

Le deuxième point est la crise économique. Sur le plan national, la situation économique est peu brillante. L'expropriation pétrolière de 1938¹¹ a aggravé la crise économique¹² : un climat de méfiance s'est installé, provoquant la fuite des capitaux à l'étranger. Au début des années 40, la hausse du prix des produits de première nécessité rend le quotidien plus difficile d'un peuple déjà misérable. Les difficultés économiques imputables, en partie, à l'effort de guerre, ajoutent à l'antiaméricanisme.

Le troisième point est la réforme agraire et les changements qu'elle engendre. Lázaro Cárdenas répartit dix-huit millions d'hectares durant son mandat, presque deux fois plus que ses prédécesseurs ne l'avaient fait en vingt ans. Ce remembrement foncier fractionne les haciendas en « ejidos »¹³ et modifie les relations et les statuts sociaux en milieu rural.

Le quatrième point est la modernisation du pays. Le Mexique entre dans la modernité grâce à des transformations de fond socio-économiques et politiques qui bouleversent l'ordre en place pour préparer la future prospérité et jeter les bases du Mexique d'aujourd'hui. Lázaro Cárdenas va enfin mettre en pratique les projets de réformes de la Révolution actés par la Constitution de 1917. Sa politique d'industrialisation et de remembrement agraire configurent la nouvelle économie mexicaine. Par sa gestion populiste, il s'assure l'appui des travailleurs et contrôle les syndicats¹⁴. Ce large appui social va renforcer « le présidentialisme, l'institutionnalisation de l'Etat et donc sa stabilité »¹⁵. La révolution et l'Etat institutionnalisés, le retour en arrière ne sera plus possible. Au fur et à mesure de l'avancement des réformes, du bouleversement de l'ordre antérieur, les synarchistes voient leurs aspirations rétrogrades s'éloigner. Leur monde ne sera plus.

Le dernier point retenu est le progrès technique qui permet le développement du cinéma commercial, de la radio et des studios d'enregistrement. C'est le début d'une culture urbaine et unificatrice alors que le synarchisme, lui, fait l'apologie des valeurs paysannes.

L'ensemble de ces éléments est vécu comme déstabilisant puisque remettant en question l'ordre ancien et/ou ébranlant des piliers identitaires tels que l'hispanité et leur foi catholique. Envisageons à présent les réactions et contre-propositions du Mouvement.

¹¹ Décrétée le 13 mars 1938 à la surprise générale, elle fut l'acte le plus frappant de la politique interventionniste du gouvernement cardéniste, qui s'opposa de la sorte aux intérêts économiques des Etats-Unis.

¹² Elle se traduit concrètement par la diminution des travaux publics d'infrastructure qui avaient relancé le développement économique et de celle du rythme de la répartition des terres.

¹³ Terres issues du démembrement des « haciendas », données de façon collective à un groupe de paysans. L'« ejido » est divisé en parcelles « ejidales ». Chacune d'elles doit théoriquement faire vivre une famille.

¹⁴ En 1938, il transforme le Parti National Révolutionnaire (P.N.R.) en Parti de la Révolution Mexicaine (P.R.M.). Cette structure devait unir toutes les forces pour permettre l'institutionnalisation de la Révolution. Incorporant les syndicats, il prend un caractère corporatiste.

¹⁵ Jacqueline COVO MAURICE, *La révolution mexicaine : son passé et son présent*, Paris, Ellipses, 1999, p. 83.

Réactions synarchistes : crise et repli

Les synarchistes, vont percevoir l'ensemble de ces modifications et évolutions comme autant d'agressions et de dangers¹⁶ auxquels ils vont opposer un retranchement dans des éléments qui perdurent, dans *la tradition*, qui assure une continuité de génération en génération¹⁷. Certes, le Synarchisme mexicain est un mouvement interclasses, cependant sa dominante est incontestablement *populaire* puisqu'il est intégré majoritairement par le petit peuple urbain et les paysans. Cette caractéristique populaire va conduire la *recherche de traditions* vers la promotion de la *culture populaire* et du folklore (chants traditionnels régionaux¹⁸, danses régionales codifiées qu'ils opposent aux nouvelles danses « folles »...).

La UNS promeut une idéologie conservatrice et réactionnaire. Entre 1937 et 1945, 80% des effectifs synarchistes sont concentrés dans la zone du « Bajío »¹⁹, le cœur historique du Mexique, ce même sol conservateur duquel avait jailli, déjà, l'insurrection contre-révolutionnaire cristera. La UNS est la configuration d'une micro-société à la fois repliée et autarcique de par son idéologie et tournée vers l'extérieur dans ses entreprises de prosélytisme et par ses actions civiques. On retrouve ici une logique de fonctionnement des groupes sectaires.

L'Union exacerbe les peurs et dans un même temps rassure par son cadre idéologique, ses normes, ses codes, son organisation interne rigoureuse, sa structuration paramilitaire et le nombre, qui se mesure lors des prises symboliques de villes.

Voyons cela plus précisément :

De composante nationale-populiste, la UNS va séduire les plus démunis, les déçus de la révolution, canaliser les frustrations de toutes les composantes de la masse paysanne et du petit peuple urbain. Sa base sociale est très large mais, somme toute, les militants synarchistes constituent les sociétés dites « traditionnelles »²⁰. La composante essentielle est rurale et agrariste ; il n'y pas lieu de s'en étonner puisqu'en 1940, 70% de la population mexicaine est rurale²¹. Ceci dit, l'idée est de regrouper l'ensemble de la société. Cette volonté est proclamée dans le titre même du manifeste synarchiste : « Manifiesto del Comité Organizador al pueblo mexicano »²².

¹⁶ Voici ce que la Direction Nationale publie en 1942 dans *El Sinarquista*, organe d'information et d'orientation du Mouvement : « DEFENDER A MEXICO DE TODAS LAS AGRESIONES INTERNAS Y EXTERNAS, ofrecer la sangre y la vida por conservar la dignidad e integridad de la Nación » (*sic*) in : « Espíritu, Alerta ! », *El Sinarquista*, n°171 (4 juin 1942), p. 4.

¹⁷ V. « El Sinarquismo, guardián celoso de las tradiciones », *El Sinarquista*, n°152 (15 janvier 1942), p. 3.

¹⁸ V. Marjorie POUQUET JANER, *Le mouvement synarchiste mexicain : à propos de 'las canciones de lucha' (1937-1947)*, Thèse de doctorat, Perpignan, Etudes hispaniques et hispanoaméricaines, 2001, 4 vol.

¹⁹ Hugo SANTOS GOMEZ, « Hacia una geografía del sinarquismo en Querétaro, 1937-1945 », *Religión política y sociedad : el sinarquismo y la Iglesia en México (nueve ensayos)*, *op. cit.*, p. 93.

²⁰ María LUNA ARGUDÍN, « Una sociedad autárquica. Utopía sinarquista (1946-1960) », *Ibid*, p. 199.

²¹ Jean MEYER, *Le sinarquisme, un fascisme mexicain ? 1937-1947*, Paris, Hachette, 1977, p. 51

²² Manifeste rédigé par José Trueba le 12 juin 1937.

L'Union recrute, l'Union fédère. Elle atteint son apogée en 1940-1941 avec environ 500 000 membres. L'historien J. Meyer avance 800 000 à 1 million en 1943 avec les sympathisants²³, elle est le mouvement le mieux organisé du pays, d'une ampleur sans précédent, et se déploie jusqu'aux Etats du sud des EU. Les missions de prosélytisme s'effectuent dans la langue vernaculaire, ce qui permet un écho jusque chez les minorités indiennes qui font partie des laissés pour compte de la Révolution.

L'idée d'*union du peuple* qui sous-tend la logique synarchiste est à l'origine même de sa naissance. Elle se trouve formulée dans le propre nom de l'organisation : « Unión Nacional Sinarquista ». Cette idée est étroitement liée au concept de bien commun. Les citoyens mexicains se doivent d'unir leurs efforts, de travailler ensemble ; c'est la voie qui mènera au salut de la patrie. Bien évidemment les facteurs de désunion tels que la lutte des classes ou les partis sont rejetés ; la UNS est un Mouvement.

La UNS professe :

Punto básico n°5 : « Repudiamos la clasificación antipatriótica y tendenciosa que divide a los mexicanos en 'izquierdas', 'derechas', 'revolucionarios'. México reclama, para salvarse, la unión permanente de todos sus hijos y sólo establece una división : mexicanos y anti-mexicanos ».

Elle dit encore :

Punto básico n°10 : « Condenamos la lucha de clases que, además de desarticular a la Patria, hace infecunda su economía. Urgimos la unión del capital y del trabajo para que, en franca y estrecha colaboración y dentro de una amplia justicia social, realicen su obra creadora para bien de México ».

L'exacerbation de toutes ces peurs, ces craintes communes, va fédérer le groupe. Comme le précise J. Meyer, « L'UNS est une association précaire et provisoire de groupes très différents dont l'agrégat se défait aussi vite qu'il s'est assemblé, dès que les circonstances changent »²⁴. La UNS canalise un agglomérat de craintes, mal-être et frustrations d'une population fragmentée répondant à des intérêts divers mais tous dans une situation ressentie comme insatisfaisante voire critique. Le Manifeste Synarchiste s'ouvre par la phrase suivante : « Ante los *angustiosos problemas* que agitan a toda la Nación, es absolutamente necesario que exista una organización compuesta de verdaderos patriotas... que tenga como su más alta finalidad la *salvación de la Patria* ».

La UNS repose sur une « psychose mystique et collective »²⁵ et non sur une vision commune, concrète de la vie sociale, des problèmes et perspectives du pays. La rhétorique est floue, exaltée, emprunte de mysticisme : il faut « sauver le Mexique ». « Trabajaremos por hacer de cada mexicano una partícula activa de nuestro Movimiento que habrá de salvar a México »

²³ V. Jean MEYER, *op. cit.*, p. 98

²⁴ *Ibid.*, p. 57.

²⁵ Vicente FUENTES DIAZ, *Los partidos políticos en México*, Mexico, del autor, t. 2, p. 97.

afirme le Segundo Punto Básico. On parle du « salut » de la patrie des « forces du Mal » dans la « joie ». Le but est le « triomphe ».

L'impérialisme nord-américain autant que l'empreinte marxiste des gouvernements issus de la Révolution vont alimenter le nationalisme et le patriotisme du Mouvement. Ils rejettent « *todo símbolo extraño a nuestra nacionalidad. Ni la cruz gamada del nazismo, ni la estrella roja de los comunistas. México tiene sus símbolos y el que no los defiende es un traidor* »²⁶. Ils condamnent « *la tendencia comunista que pretende fundir todas las Patrias en una sola república universal. Sostendremos nuestra invariable posición nacionalista y defenderemos la independencia de México* »²⁷.

Ils vont utiliser l'antiaméricanisme populaire latent dans le pays en s'appuyant sur l'idée que le gouvernement communiste pactise avec les nord-américains, dans une tentative de « décatolisation » du pays. Ils voient dans la politique de bon voisinage de Franklin D. Roosevelt, une manifestation de l'impérialisme nord-américain. Ils revendiquent : « Reclamamos para México su verdadera independencia política y económica, como garantía previa a la real libertad de cada mexicano »²⁸. Ils disent encore : « El 'Sinarquismo' proclama el amor a la Patria y se opondrá con todas sus fuerzas a los sistemas que pretenden borrar las fronteras de los pueblos para convertir al mundo en un inmenso feudo en donde facilmente imperen los malvados, perversos propagandistas inventores de esas teorías »²⁹.

Le repli, corollaire du rejet, se traduit concrètement par la promotion des éléments constitutifs de la mexicanité ainsi qu'une réappropriation des symboles nationaux.

Le Mouvement réintroduit la Fête du drapeau national, tombée en désuétude³⁰, ce drapeau national qui flotte à côté de l'étendard synarchiste lors de toutes les manifestations du Mouvement. L'Hymne national doit être su ; il clôt les réunions. Il est entonné en position de « firmes » (avec le salut synarchiste) avant le « cri-salut » protocolaire de « Viva México ! ». Hymne et drapeaux font partie intégrante du cérémonial. Le jour de l'Hispanité ou Día de la Raza est célébré le 12 octobre³¹. Les synarchistes pratiquent le culte de la Vierge de Guadalupe, « centro, símbolo y realidad de la nacionalidad mexicana »³².

²⁶ Punto Básico n°6.

²⁷ Punto Básico n°4.

²⁸ Punto Básico n°13.

²⁹ *Manifiesto Sinarquista al Pueblo Mexicano*.

³⁰ V. María del Carmen RODRÍGUEZ (Secretaría Nacional de la Sección Femenina), *El Sinarquismo : sus principios, sus metas, su historia*, Mexico, s. éd., 1948, p. 17.

³¹ Ce jour de fête populaire commémore la découverte par Christophe Colomb du Nouveau Monde le 12 octobre 1492 et le métissage des peuples. Pour l'occasion, les défilés folkloriques sont à l'honneur et l'on se rassemble, on chante et danse dans les rues. Ce jour est célébré au Mexique et d'autres pays d'AL.

³² V. María del Carmen RODRÍGUEZ, *op. cit.*, p. 9.

Les divertissements sont proscrits³³, hormis les corridos synarchistes, ces chants traditionnels épiques, expression de la mexicanité, qui relate les luttes et exploits du mouvement³⁴.

UNS : une attitude nouvelle, un homme nouveau

La UNS se présente comme une alternative : elle propose une attitude nouvelle, ambitionne de modeler un homme nouveau.

En effet, une autre réaction de la UNS est de se définir comme différente. Dans le panorama de l'action politique, elle se présente comme « original » o « insólita »³⁵ car son attitude se veut désintéressée, « propre », afin de rompre avec celle des « traficantes de la política ». « 'Sinarquismo' es una posición nueva en la vida social y política de México » annonçait d'emblée le chef José Trueba Olivares lors de l'assemblée inaugurale du Mouvement le 23 mai 1937³⁶. Puisque le monde est devenu déviant, corrompu, individualiste... l'idée est de formater un *homme* nouveau pour créer un *peuple* nouveau (c'est dans ce sens que s'effectue la transformation sociale) à partir d'un Mexicain citoyen-catholique, meilleur et plus fort, guidé par la doctrine sociale de l'Eglise et le prêche du bien commun.

Pour ce faire, la UNS édicte rapidement trois textes fondamentaux : les *16 Puntos básicos del Sinarquismo*³⁷ qui peuvent s'entendre comme un programme, les *10 Normas de conducta para los Sinarquistas*³⁸ et les *10 Normas de conducta para la mujer sinarquista*³⁹ afin d'orienter les comportements. L'ordre moral⁴⁰ permettra d'assoier l'ordre social⁴¹. Le matérialisme est condamné, la spiritualité promue. Les qualités encouragées sont la discipline, l'héroïsme et le courage⁴², le sens du sacrifice et de l'effort, l'abnégation, la confiance en soi et en la réussite d'un mouvement « prédestiné à sauver le Mexique »⁴³. Le civisme et altruisme vont de pair avec l'intérêt général. Les synarchistes prônent la non violence et un légalisme jusqu'aboutiste⁴⁴. La guerre « cristera » a traumatisé les consciences et servi de leçon, bien sûr. Mais il faut y voir aussi une quête purificatrice de ces citoyens modèles, une réaction à une société mexicaine minée par la violence, la corruption, le

³³ On note un relâchement à ce sujet à partir des années 1943-44.

³⁴ V. Marjorie POUQUET JANER. *Le mouvement synarchiste mexicain : à propos de 'las canciones de lucha' (1937-1947)*, op. cit.

³⁵ Adjectifs utilisés respectivement par les chefs Alfonso Trueba et Juan I. Padilla. *Ibid.*, p. 35.

³⁶ *Id.*

³⁷ « Los 16 Puntos Básicos del Sinarquismo », Juan Aguilera Azpeitia (compil.), *Historia gráfica del Sinarquismo 1937-1947*, s.l, U.N.S., s.d., t. 1, p. 12-13.

³⁸ *Ibid.*, p. 29.

³⁹ *Ibid.*, p. 30.

⁴⁰ La quatrième *Norma de conducta para los sinarquistas* ordonne : « Cúrate de todas tus pasiones si quieres de veras que México se salve.

⁴¹ Le quatorzième *Punto Básico* énonce : « Somos ardientes defensores de la libertad ; pero nos reclamamos enemigos del libertinaje, causa de la anarquía y del desorden a la autoridad y al orden social que quiere el Sinarquismo ».

⁴² *Punto Básico* n°1 : « Los sinarquistas proclamamos que la Patria se salvará cuando triunfemos de nuestra cobardía y nos decimamos a ser verdaderos ciudadanos en pleno ejercicio de nuestros derechos y deberes ».

⁴³ La huitième norme de conduite professe : « Debes tener una fe profunda en el triunfo. Comprende que esta lucha no puede fracasar y que la sangre y el sufrimiento nos darán la VICTORIA. Si no crees que el Sinarquismo es un movimiento predestinado a salvar a México, tampoco puedes ser sinarquista ».

⁴⁴ Les synarchistes vont avec le code civil sous le bras afin de faire valoir leurs droits lorsque cela est nécessaire.

clientélisme, le pouvoir abusif, surtout, peut-être, celui auquel le peuple est confronté directement et quotidiennement, celui des caciques, ces petits tyrans locaux.

Rituels, normes, codifications... donnent des repères et des cadres à ces « soldats » et les rassurent sans doute. La UNS, qui cultive l'esprit de milice, adopte sous la direction de son chef le plus charismatique, Salvador Abascal (1937-1941), une structure paramilitaire lors de ses défilés et prises de villes. En escadrons, centuries, compagnies... les « soldats »⁴⁵ synarchistes avancent. Ce désir d'ordre, de contrôle, de rigueur, correspond à l'étymologie même du terme « Synarchie » qui signifie avec ordre et gouvernement⁴⁶. Plusieurs causes à cela : une influence manifeste des organisations fascistes européennes de l'époque et probablement une réaction face à une société qui s'affranchit de ses carcans et qui s'ouvre à l'individualisme.

Les synarchistes considèrent qu'avec l'avènement d'un homme nouveau débute une nouvelle ère, l'ère synarchiste, matérialisée par un calendrier qui lui est propre⁴⁷.

L'utopie d'un monde meilleur

L'ultime réponse à la crise sera la concrétisation d'une utopie : la réalisation d'une société synarchiste dans le désert de la Basse Californie.

En août 1941, S. Abascal fait une tournée triomphale dans les Etats du Nord-Ouest du pays. Le Mouvement est à son apogée, il est un chef adulé, l'accession à la tête de l'Etat n'est pas impossible. L'idée d'une réponse ultime lui vient alors à l'esprit : une entreprise extrême, héroïque, patriotique qui marquera les esprits : les synarchistes iront coloniser le désert de la Basse Californie.

Nous sommes en 1941, et la U.N.S. redoute que les Etats-Unis ne veuillent implanter des bases au nord-est du pays. L'Union, qui a toujours dénoncé et combattu l'impérialisme yankee, craint pour l'intégrité physique du territoire. L'idée d'une implantation nord-américaine dans cette zone lui est insupportable⁴⁸.

C'est en partie pour parer à cette éventualité que débutera en décembre 1941 l'entreprise de colonisation de la Basse Californie dirigée par Salvador Abascal⁴⁹. Mais cette entreprise répond également à des préoccupations spirituelles. Abascal l'intégriste, Abascal le mystique,

⁴⁵ « soldado se le dice al sinarquista/porque lucha en bien de la nación » dit le corrido.

⁴⁶ V. Marjorie POUQUET JANER. *Le mouvement synarchiste mexicain : à propos de 'las canciones de lucha' (1937-1947)*, op. cit., p. 31.

⁴⁷ Ce fait rejoint l'analyse de Jean Servier: « Cada revolución, cada cambio de régimen, tratará de remontarse en el tiempo merced a un nuevo calendario ». Jean SERVIER, *Historia de la utopía*, Caracas, Monte Avila, p. 233.

⁴⁸ Cela renvoie directement à l'irrédentisme dont fait preuve la U.N.S. pour les territoires actuels du Texas, Haute Californie, Nouveau Mexique et Arizona, cédés aux Etats-Unis en 1948 après trois ans de guerre et douze ans de conflits. Cf. Salvador ABASCAL, *Mis recuerdos : Sinarquismo y María Auxiliadora*, Mexico, Tradición, 1980, p. 289.

⁴⁹ V. Salvador ABASCAL. *Mis recuerdos*, op. cit., p. 240-241 ; v. *Historia Gráfica del Sinarquismo*, op. cit., p. 212 et v. Pablo SERRANO ÁLVAREZ, « El proyecto sinarquista de colonización de la Baja California (1941-1943) », *Revista de Indias*, vol. 201, n°54 (mai-août 1994), p. 439-458.

veut marcher sur les traces des missionnaires jésuites autant que sur celles de Cortès. L'entreprise sera à la fois patriotique, nationaliste et religieuse. « Los sinarquistas trabajamos para Dios y para México » proclame la *Norma de conducta* n°3. C'est là-bas que débutera l'utopie synarchiste du *nouvel ordre social chrétien* dans ce désert où tout est à construire, où rien n'est encore perverti. C'est à la fois un retour aux origines et la création d'un « nouveau monde » vierge de toute souillure. L'entreprise a une connotation rédemptrice ; elle relève du comportement sacrificiel et de l'ascétisme prônés par la UNS et correspond parfaitement à la première des *Normes de conduites synarchistes* : « Odia la vida fácil y cómoda. No tenemos derecho a ella mientras México sea desgraciado. Ama las incomodidades, y el peligro y la muerte ».

Cette colonisation reprend les idées et thèmes récurrents de la pensée utopique : un monde meilleur qui s'oppose à un ordre social ancien contesté, la poursuite d'un idéal de justice sociale (« nos rebelamos contra la injusticia de un estado social en que una multitud de hombres vive en pocilgas y unos pocos habitan palacios » Octavo Punto Básico), la métaphore de la découverte d'une ville ou d'une île (ici la péninsule de la Basse Californie), l'accès à l'utopie se fait par le voyage puisque la géographie de l'utopie implique un éloignement, la topographie est relative à l'insularité, une république modèle (la république synarchiste, caractérisée par une paix sociale utopique garantie par un ordre social chrétien opposé à l'anarchie autant qu'aux totalitarismes, sous-tendu par la recherche du bien commun), sa justice absolue (justice sociale et liberté sont des valeurs fondamentales chez les synarchistes qui sont reprises dans la devise même de la UNS : «Patria, Justicia y libertad », las « tres palabras luminosas »), le travail humain envisagé comme facteur de transformation sociale, avec une prééminence de la vision agrariste qui passe par la valorisation du travail rural et des paysans, le communautarisme dans la propriété des biens et facteurs de production, une doctrine officielle qui devient vérité absolue⁵⁰...

Mais l'UTOPIE synarchiste va être rattrapée par des REALITES politiques nourries de conflits d'intérêts qui vont ruiner l'entreprise de colonisation, déchoir son leader Abascal et miner le Mouvement. La colonie s'est stabilisée autour de soixante familles, soit à peu près deux-cent cinquante personnes, jusqu'à ce qu'en 1944 la direction de la colonie ne soit retirée à Abascal par la direction nationale du Mouvement, qui le somme de rentrer. Ce départ signifie la fin de María Auxiliadora en tant que société utopique. L'expérience aura été menée de décembre 1941 à mars 1944⁵¹.

L'entreprise ayant échoué, les synarchistes n'auront pas d'autre choix que d'être confrontés aux changements sociopolitiques de la postrévolution, jusqu'aux mutations économiques des

⁵⁰ V. Neusüss ARNHELM, *Utopía*, Barcelone, Barral Editores, 1971, p.83, Jean SERVIER, *La Utopía*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1982 p.7 et Jean SERVIER, *Historia de la Utopía*, *op. cit.*, p. 228 et suivantes.

⁵¹ Quatre autres colonies seront créées en 1942 : deux dans le Sonora, une en Sinaloa et une dans le Tamaulipas. V. Jean MEYER, *op. cit.*, p. 92.

années 50. Deux alternatives s'offrent à eux : poursuivre dans le repli communautaire et la radicalisation ou bien s'ouvrir et accepter certains éléments de la nouvelle donne. Ces voies donneront lieu à divers courants au sein de l'Union. A la suite de pressions internes et externes au Mouvement, l'intégriste Salvador Abascal est évincé. Le gouvernement, nouvel allié des Etats-Unis, abandonne la terminologie marxiste. Les lois anticléricales sont appliquées de façon modérée. Les temps changent et l'heure est à l'apaisement. La UNS, elle, est minée de l'intérieur par des conflits de pouvoir et des dissensions idéologiques reflétés, en partie, de divergences générationnelles face au nouveau contexte. A partir de 1944, la UNS s'affranchit de la hiérarchie ecclésiastique. Les effectifs sont en chute libre. En 1946 le courant civico-politique de la UNS bafoue un de ses principes fondateurs faisant fi de sa nature même de mouvement : certains dirigeants fondent le parti Fuerza Popular⁵², acceptant ainsi le jeu politique auparavant dénoncé. Servant d'appui au parti, la UNS va s'étioler sans disparaître pour autant. Le synarchisme civico-social en tant que groupe de pression, lié à l'action catholique mexicaine, va pratiquement disparaître. Le synarchisme mystico-social issu des Légions, qui n'accepte pas le *modus vivendi* entre l'Etat et l'Eglise et dénonce l'influence des francs-maçons, des communistes et des juifs va donner lieu à la formation de divers groupes d'extrême droite.

Dans un mouvement de répercussions, la fin des principaux éléments contextuels de crise qui étaient à l'origine même de la naissance de ce Mouvement provoque une série de crises au sein de l'Union, jusqu'à son éclatement. Cette dernière ne s'en relèvera jamais vraiment. Le temps de la UNS est révolu.

⁵² Antécédent du Partido Demócrata Mexicano.